

PIERRE CORNEILLE, *L'Illusion comique* (1636)

Acte V, Scène 6 – Alcandre, Pridamant

Pridamant, à la recherche de son fils Clindor, qui a fui l'autorité paternelle dix ans auparavant, et dont il est sans nouvelles, vient consulter le magicien Alcandre. Ce dernier rassure Pridamant sur le sort de son fils : un coup de baguette magique fait apparaître le jeune homme. Toute la pièce consiste donc à montrer, sous la forme de cette évocation magique peuplée de « fantômes », les aventures survenues à Clindor au cours des années passées : l'amour de Clindor pour Isabelle, le dépit de Lyse (la suivante d'Isabelle) qui est éprise de Clindor mais renonce finalement à se venger de lui. Le magicien Alcandre annonce alors une ellipse de deux ans dans les aventures de Clindor. Le dernier acte de la pièce procède à un changement de « fantômes » censés incarner les personnages. Deux ans après s'être uni à Isabelle, Clindor a délaissé son épouse pour séduire la princesse Rosine. Alors qu'il décide finalement de revenir auprès d'Isabelle, il est poignardé, et Rosine avec lui. Tous deux meurent et Isabelle est enlevée. La scène de dénouement reproduite ci-dessous s'ouvre sur le désespoir de Pridamant, persuadé que son fils est bel et bien mort. Alcandre révèle alors l'artifice : il lui montre son fils Clindor et sa troupe, occupés à partager la recette de la représentation à laquelle Pridamant assistait à son insu depuis le début de l'acte V. Clindor est en effet devenu acteur et triomphe sur scène. La scène se conclut sur un éloge du théâtre et du métier de comédien.

Alcandre

Ainsi de notre espoir la Fortune se joue ;
Tout s'élève ou s'abaisse au branle¹ de sa roue,
Et son ordre inégal² qui régit l'univers,
Au milieu du bonheur a ses plus grands revers.

Pridamant

Cette réflexion mal propre pour un père
Consolerait peut-être une douleur légère.
Mais, après avoir vu mon fils assassiné,
Mes plaisirs foudroyés, mon espoir ruiné,
J'aurais d'un si grand coup l'âme bien peu blessée,
Si de pareils discours m'entraient dans la pensée.
Hélas ! dans sa misère il ne pouvait périr,
Et son bonheur fatal lui seul l'a fait mourir !
N'attendez pas de moi des plaintes davantage :
La douleur qui se plaint cherche qu'on la soulage ;
La mienne court après son déplorable³ sort.
Adieu, je vais mourir, puisque mon fils est mort.

Alcandre

D'un juste désespoir l'effort⁴ est légitime,
Et de le détourner je croirais faire un crime.
Oui, suivez ce cher fils sans attendre à demain,
Mais épargnez du moins ce coup à votre main :
Laissez faire aux douleurs qui rongent vos entrailles,
Et, pour les redoubler, voyez ses funérailles.

*On tire un rideau et on voit
tous les comédiens qui partagent leur argent.⁵*

Pridamant

Que vois-je ! chez les morts compte-t-on de l'argent ?

Alcandre

Voyez si pas un d'eux s'y montre négligent !

Pridamant

Je vois Clindor, Rosine. Ah ! Dieu ! quelle surprise !
Je vois leur assassin, je vois sa femme et Lyse !
Quel charme⁶ en un moment étouffe leurs discords⁷
Pour assembler ainsi les vivants et les morts ?

Alcandre

Ainsi, tous les acteurs d'une troupe comique,
Leur poème récité, partagent leur pratique⁸.
L'un tue, et l'autre meurt, l'autre vous fait pitié,
Mais la scène préside à leur inimitié ;
Leurs vers font leur combat, leur mort suit leurs
[paroles,

Et, sans prendre intérêt en⁹ pas un de leurs rôles,
Le traître et le trahi, le mort et le vivant
Se trouvent à la fin amis comme devant¹⁰.
Votre fils et son train¹¹ ont bien su, par leur fuite,
D'un père et d'un prévôt¹² éviter la poursuite ;
Mais tombant dans les mains de la nécessité,
Ils ont pris le théâtre en cette extrémité.

Pridamant

Mon fils comédien !

¹ Mouvement. La Fortune est traditionnellement représentée sous les traits d'une femme qui pousse une roue.

² Irrégulier.

³ Qui mérite d'être pleuré, qui attriste.

⁴ La violence.

⁵ Les comédiens se partageaient la recette après chaque représentation.

⁶ Pouvoir magique, enchantement.

⁷ Querelle.

⁸ Recette.

⁹ Se passionner pour.

¹⁰ Avant.

¹¹ Ses compagnons.

¹² Officier de justice.

Alcandre

D'un art si difficile,
Tous les quatre au besoin¹³ en ont fait leur asile,
Et depuis sa prison ce que vous avez vu,
Son adultère amour, son trépas imprévu,
N'est que la triste fin d'une pièce tragique
Qu'il expose¹⁴ aujourd'hui sur la scène publique,
Par où ses compagnons et lui, dans leur métier,
Ravissent dans Paris un peuple tout entier.
Le gain leur en demeure, et ce grand équipage¹⁵,
Dont je vous ai fait voir le superbe étalage
Est bien à votre fils, mais non pour s'en parer
Qu'alors que¹⁶ sur la scène il se fait admirer.

Pridamant

J'ai pris sa mort pour vraie, et ce n'était que feinte,
Mais je trouve partout même sujet de plainte :
Est-ce là cette gloire et ce haut rang d'honneur
Où le devait monter l'excès de son bonheur ?

Alcandre

Cessez de vous en plaindre : à présent le théâtre
Est en un point si haut que chacun l'idolâtre,
Et ce que votre temps voyait avec mépris
Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits,
L'entretien¹⁷ de Paris, le souhait des provinces,
Le divertissement le plus doux de nos princes,
Les délices du peuple, et le plaisir des grands ;
Parmi leurs passe-temps, il tient les premiers rangs,
Et ceux dont nous voyons la sagesse profonde
Par ses illustres soins conserver¹⁸ tout le monde,
Trouvent dans les douceurs d'un spectacle si beau
De quoi se délasser d'un si pesant fardeau.
Même notre grand roi¹⁹, ce foudre de la guerre
Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la terre,
Le front ceint de lauriers, daigne bien quelquefois
Prêter l'œil et l'oreille au théâtre François.
C'est là que le Parnasse²⁰ étale ses merveilles ;
Les plus rares esprits lui consacrent leurs veilles,
Et tous ceux qu'Apollon voit d'un²¹ meilleur regard,
De leurs doctes travaux, lui donnent quelque part.
S'il faut par la richesse estimer les personnes,
Le théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes,
Et votre fils rencontre en un métier si doux
Plus de biens et d'honneur qu'il n'eût trouvé chez vous.
Défaites-vous enfin de cette erreur commune,
Et ne vous plaignez plus de sa bonne fortune.

Pridamant

Je n'ose plus m'en plaindre, on voit trop de combien
Le métier qu'il a pris est meilleur que le mien.
Il est vrai que d'abord mon âme s'est émue,
J'ai cru la comédie²² au point où je l'ai vue,
J'en ignorais l'éclat, l'utilité, l'appas²³,
Et la blâmais ainsi, ne la connaissant pas.
Mais, depuis vos discours, mon cœur plein d'allégresse
A banni cette erreur avecque la tristesse.
Clindor a trop bien fait.

[...]

¹³ Dans le besoin.¹⁴ Représente.¹⁵ Costume.¹⁶ Si ce n'est lorsque.¹⁷ Sujet de conversation.¹⁸ Protéger.¹⁹ Louis XIII.²⁰ Montagne de Grèce consacrée à Apollon et aux Muses.²¹ Du meilleur.²² Théâtre.²³ L'attrait.